

Guy Pascual

Université de Varsovie

Université de Rouen

L'autobiographie... au micro: pratiques langagières mises en oeuvre dans un récit de vie oral

Ce travail s'inscrit dans un ensemble plus vaste consacré à l'étude des pratiques langagières de la Communauté juive originaire d'Algérie (G. Pascual <à paraître>, *Pratiques langagières dans la communauté juive originaire d'Algérie*, Paris, L'Harmattan). C'est dire que l'autobiographie n'est pas au centre de mes préoccupations. Cependant, l'établissement du corpus pour cette étude a requis plusieurs types d'enregistrements dont celui de récits de vie.

Les deux récits de vie sur lesquels je m'appuie ici, sont dûs à des locuteurs représentatifs d'une certaine couche de la population juive d'Algérie: un niveau scolaire élevé (tous les deux ont suivi des études universitaires, l'une est enseignante dans le second degré [L1], l'autre est pharmacien [L2]); ils sont nés en Algérie, ils y ont vécu adultes, et ils gardent des pratiques langagières repérables, significatives de cette variété de français qu'est le français d'Algérie. C'est même la recherche de ces spécificités langagières qui m'a déterminé à leur demander une entrevue. Cependant, au lieu de l'échange, à bâtons rompus, au cours duquel devaient se manifester les spécificités langagières attendues, j'ai été confronté à des récits de vie, pendant lesquels les locuteurs employaient une stratégie particulièrement

efficace pour effacer l'emploi du français d'Algérie. Sans cependant y parvenir tout à fait. Bien entendu, ces locuteurs sont particulièrement compétents dans l'emploi du français d'Algérie; mais ils me le montreront dans d'autres situations conversationnelles.

Je me suis donc attaché à étudier quelques aspects de la transformation de la conversation en récit. Le recours au récit de vie, y compris sous sa forme orale, se prête à un contrôle personnel relativement efficace du conteur, tout en sauvegardant l'essentiel de l'affect impliqué par ma relation avec mes interlocuteurs, et sur lequel se fonde ma stratégie de recueil des données. Il me semble qu'il y a là des procédures langagières mises en oeuvre qui peuvent concerner toute réflexion sur l'autobiographie.

Le détournement du questionnement

Pour l'essentiel, le récit transforme l'interlocuteur, participant actif de l'interaction, en auditeur, au rôle de locuteur limité. Et de fait, au cours de ces deux entrevues je suis souvent réduit au rôle d'auditeur: pas question de passages négociés des tours de paroles, caractéristiques de la conversation; pas même question de jouer le jeu des questions-réponses: mes interlocuteurs tendent à monologuer – avec un plaisir évident d'ailleurs – ne laissant guère de points d'ancrage à mon propos.

Dans chaque heure que durent ces entrevues, je ne peux que poser quelques questions, et encore, surtout au début. Elles reçoivent toujours des réponses précises, mais abruptes, dont l'effet le plus sûr est de permettre au conteur de reprendre le fil de ses souvenirs. Ainsi L1 évoque l'arrivée du Général de Bourmont à Alger. Celui-ci remarque un enfant de cinq ans, conduit par ses parents: c'est le grand-père de L1. Le général interroge les parents de l'enfant, dit le récit, leur propose de l'envoyer en France et d'y assurer son éducation. Je demande [L]:

L donc je suppose que vos grands-parents parlaient français

L1 ah oui ils parlaient français oui oui ils étaient déjà venus assez souvent en France ils avaient des contacts ah oui et puis il y avait une colonie qui était déjà bien fournie (et) le Général de Bourmont a amené cet enfant tout simplement à la reine Marie-Amélie qui l'a adopté.

On voit le double effet de la réponse à la question posée sur la langue: la réponse est concédée très rapidement, quoique martelée par des exclamations et des répétitions. Mais très vite on retourne au récit du processus historique d'assimilation dans lequel cet enfant est engagé, ce qu'impliquait déjà l'insistance sur la connaissance du français. Il y a réponse, mais en même temps le développement permet d'éluider la réponse. Rencontré plusieurs fois, ce procédé me paraît significatif d'une volonté d'acculturation, d'effacement dans l'aujourd'hui de certaines traces de l'hier.

La structure du récit

Le recours au récit traduit et assure le contrôle du locuteur sur sa langue, et pour tout dire, lui permet une censure efficace de l'emploi du français d'Algérie.

L1 raconte bien de beaux souvenirs. Et elle sait qu'ils sont beaux. Ainsi, annonce-t-elle l'un d'entre eux en prévenant: „ça c'est pas mal comme souvenir”. Et de fait, l'élaboration de ces récits apparaît clairement à l'étude.

Composition

Le récit de vie s'organise en un ordre chronologique assez rigoureux, en larges plages bien structurées, aisément repérables, parce que le locuteur les annonce ou les termine par de véritables titres ou post-titres:

„avant ma naissance”

„voilà pour les histoires / d'avant la conquête ou tout de suite après”

„mon père”

„Blida”

„Les Américains”

„Pendant la guerre d'Algérie”

Vocabulaire

L'organisation thématique et chronologique s'accompagne de l'emploi d'un vocabulaire remarquable, caractérisé par sa précision et sa recherche, un peu inattendu dans le cadre de l'entrevue dans lequel il s'inscrit. Quelques exemples:

adjectifs:

„c'était un sportif *accompli*”

„il était *féru* de”

„des souvenirs *vivaces*”

„des couteaux *effilés*”

„j'étais *tapie*”

„il était *criblé* de piqûres de moustiques”

„miel *blond et parfumé*”

„des paniers *oblongs*”

noms:

„il y a une *basilique* de construite par les rois Wisigoths”

„des *ophtalmies*”

„les *miasmes*”

„une *nigaude*”

„j'étais devenue une *contemplative*”

„un *cirque* de montagne”

„une *nuée* de moustique”

„des *rixes*”

„des *bigaradiers*”

verbes:

„ils venaient *se poster*”
„(ils) *avaient requis* contre lui”

Images

Notons ces quelques images qui révèlent le point d’élaboration du récit:

„mon père disait mon Alger comme on dit mon chez moi”
Parlant d’un employé noir, de service la nuit:
„on voyait du noir qui sortait du noir”
„qu’est-ce que c’était que l’Algérie finalement une mince langue de terre entre montagne et mer”
„ça avait un goût de la rosée du matin”

Jeu avec les mots

La maîtrise des locuteurs se manifeste aussi par le plaisir du jeu avec les mots:

„mon père était alors tout jeune avocat n’avait pas encore une clientèle brillante et pour ainsi dire pas de clientèle du tout”
„(j’étais) bleue de froid mais je crois surtout que c’était bleue de peur”
Ou, dans un autre registre:
„c’était la loi de p la fameuse loi de Pétain le putain”

Rythme et harmonie

Dernier trait qu’il nous faut signaler et qui participe à cet effet de masque dont j’ai parlé: le rythme, l’harmonie et, pour tout dire, le lyrisme, comme on pourra en juger par le fragment:

et puis alors après ça a été Blida / Blida là alors j'ai grandi j'ai j'ai fait mes études bref ça a été ma ville et c'était une ville que j'adorais parce que j'étais devenue une contemplative il y a un cirque de montagnes tout autour vous vous en souvenez alors j'étais toujours à regarder les montagnes et vers l'Ouest au fond une toute petite échappée sur Tipasa avec une tête d'épingle / c'était le tombeau de la Reine.

Rien ne manque donc à l'effet de récit, pas même la description, qui ici, tend à s'organiser en une description lyrique.

Si nous rapprochons ceci des remarques faites sur la composition (de grandes plages structurées, titrées ou post-titrées) tout se passe comme si nous étions en présence d'expériences qui, d'une certaine façon ont déjà été verbalisées, et qui se trouvent prêtes, par fragments entiers, à s'intégrer dans un récit. C'est d'ailleurs ce que laisse entendre le tout début de l'entretien:

„je vais parler donc de ce que / j'ai entendu autour de moi lorsque mon père parlait de son père”.

J'ai eu confirmation de cette impression quand, plusieurs semaines après l'enregistrement, bavardant avec L1, je lui ai demandé: „est-ce que vous vous souvenez, lorsque vous évoquiez les débuts d'avocat de votre père vous disiez”, j'ai été interrompu, et elle a continué en des termes à peu près identiques à ceux que j'avais enregistrés. Même procédure avec L2: au tout début de l'enregistrement, je constate que le magnétophone n'a pas bien fonctionné, je relance l'enregistrement en prévenant mon interlocuteur ... et il recommence un discours très proche de celui qu'il vient de produire.

La syntaxe

Ce travail sur le lexique s'accompagne d'une syntaxe presque toujours soutenue. Les phrases complexes sont nombreuses: relatives introduites par dont, subordonnées circonstancielles de cause et de conséquence construites avec des locutions conjonctives telles que: étant donné, de telle façon que, si bien que...

On note aussi des constructions avec des infinitives:

„ne pas avoir à sortir”, „de façon à pouvoir se défendre”.

Autre manifestation de cette recherche, de ce contrôle, dans l'élaboration du texte, les inversions, dont voici un bel exemple: „tellement était devenue impossible la vie là-bas”.

Au fond, il ne manque que l'emploi du passé simple, pour inscrire de grands pans de ces entretiens en récits proches, très proches de récits écrits. Encore qu'ici, l'emploi du passé composé s'accompagne de l'imparfait par lequel le conteur juge les événements qu'il raconte, procédé classique, quoique non exclusif de la narration écrite.

Une confirmation par un autre angle d'analyse: j'ai étudié la reprise du sujet par un pronom, assez fréquente en français parlé et quasi systématique en français d'Algérie. Tous les locuteurs sont concernés, et il ne semble pas qu'existent des déclencheurs syntaxiques. En revanche, certaines situations langagières sont propres à réduire ce recours au pronom. Ainsi l'entrevue avec L2, se déroule en deux temps: tout d'abord, ayant le premier rôle, il construit son récit de vie, avec une réelle compétence pour contrôler sa production langagière et la maintenir hors de toute caractéristique de français d'Algérie; puis, laissant la place à son épouse, il prend ses distances par rapport à l'entrevue, et produit, pour la première fois un énoncé tel que: „total une voiture elle est venue” qui cumule un ensemble de traits caractéristiques du français d'Algérie.

D'une façon générale, le corpus garde trace de cette recherche, en témoignant de l'énonciation en train de se faire par des anticipations, reprises, ajustements, mises au point:

„on les considérait comme une race / inférieure”

„on parlait on avait quelques expressions arabes”

„le bureau de frontière bureau frontalier”

L'ensemble de ces observations pourraient tendre à une simple conclusion: L1 et L2 parlent un français qu'on est en droit d'attendre d'un enseignant, d'un pharmacien qui se surveillent un peu devant un magnétophone. L'un et l'autre sont nés et ont vécu adultes en Algérie, jusqu'en 1962. Bien! tout ceci s'est effacé peu à peu, en un phénomène somme toute classique d'acculturation.

Je ne doute pas que ces faits aient joué leur rôle. Cependant, je ne crois pas que le processus soit exactement celui-là. Je pense plutôt que sous la pression des normes sociales et linguistiques qui pèsent sur eux, ces locuteurs ont une pratique linguistique proche de celle que certains sociolinguistes appellent l'aliénation culturelle et linguistique, dans le cas de langues impliquées dans un conflit. C'est l'*autoodi* de la sociolinguistique catalane.

Je ne suis pas loin de penser aussi que, dans les formes élaborées de ces récits de vie, se manifeste un phénomène analogue à l'hypercorrection.

Et, en effet, les entrevues analysées laissent apparaître çà et là des failles par lesquelles resurgit le français d'Algérie; d'autres interactions, avec les mêmes interlocuteurs, dans d'autres circonstances de production langagière, en donnent de nombreux témoignages. Comme il arrive régulièrement, dans le cas d'un discours surveillé qui vise à censurer une variété de français, c'est l'ensemble des manifestations de la variété qui tend à être réprimé. Et, bien entendu, elle tend à réapparaître par pans entiers.

C'est même leur étude qui a fait l'objet essentiel de mon travail. Mais ceci est une toute autre histoire.